



LE JUIF ERRANT.

CONTES POUR LES GRANDS ENFANTS.

(Suite.)

XXIX.—AU FEU!

Il était minuit. Tours en Touraine avance de deux heures sur Paris. Minuit est le beau moment des bals de la préfecture. Le punch fumait. Le procureur général se familiarisait avec M. Lamadou, commandant de la gendarmerie. La maréchale de camp avait trouvé un valseur!

Sir Arthur regardait la comtesse Louise. En conscience, le vicomte Paul avait peut être raison de détester les Anglais. Le regard de sir Arthur faisait froid, honte et peur.

La comtesse Louise, au bras de son bien-aimé Roland, avait quitté la salle de danse pour prendre l'air sur la terrasse. Là, parmi les senteurs embaumées qui montaient du parterre, ils causaient d'amour et d'avenir: c'est-à-dire de Paul, le cher enfant qui était leur cœur.

Ils furent interrompus au milieu de leur intime causerie par le croassement d'un corbeau.

C'était sir Arthur qui disait en français:

—Voaié! voaié! Jé prié vos! Voaié cette biou-tifoul spectacle! Jé croyé que c'éte un boréal aurora! indeed!

De fait, le ciel avait des teintes ardentes fort extraordinaires, mais ce foyer de pourpre ne brûlait pas vers le nord.

La terrasse fut pleine de curieux en un clin d'œil.

—C'est un incendie! s'écria le commandant de gendarmerie au premier coup d'œil.

—Et un terrible incendie! ajouta le préfet.

—Dans quelle direction?...

La comtesse Louise avait déjà le cœur serré. Elle sentait le bras du colonel frémir sous le sien.

—Dans la direction de l'ouest, dit le président.

—Vers Luynes...

On peut se tromper, ajouta la maréchale de camp, mais on jurerait que c'est la maison de campagne du colonel de Savray.

Louise étouffa un cri de terreur.

—Paul! prononça-t-elle: Mon fils!...

A l'instant où Roland, fou déjà d'inquiétude, se précipitait au dehors, un soldat couvert de poussière et ruisselant de sueur traversa les salons. C'était le hussard Joli-Cœur.

—Colonel, dit-il, la caserne est prévenue. On a fait ce qu'on a pu. Venez.

En même temps, le tocsin sonna aux églises, et la ville éveillée lança ce long cri d'alarme:

—Au feu!... au feu!... route de Luynes... chez le colonel comte de Savray!

XXX.—L'INCENDIE.

La calèche courait au galop furieux de ses deux chevaux. Le colonel Roland soutenait dans ses deux bras la comtesse Louise mourante.

On rencontrait sur la route les hussards qui se hâtaient, les pompiers qui allaient à perdre haleine, la foule secourable ou simplement curieuse qui trotait en bavardant.